

lement terrible, elle se lance sur le dompteur... Lorenzo, heureusement a fait un bond de côté... et a pu éviter le choc ; mais le geste de l'animal a déchaîné la fureur des deux autres bêtes. Le public, affolé, s'enfuit, pendant que les trois carnassiers se jettent sur le malheureux, trop éloigné de l'entrée pour espérer leur échapper...

Mais alors la grille glisse... Un coup de feu ébranle l'air... Les bêtes, surprises s'arrêtent ; le dompteur gagne quelques pas.

Voyant sa proie lui échapper, Léo se jette au-devant d'elle... deux pointes acérées, aigues, brutalement lui heurtent la face ; un second coup de feu retentit, le dompteur a pu faire un saut, reprendre aux mains de Carmen la fourche de fer, trop lourde, et protéger, d'un moulinet rapide, leur retraite vers l'entrée qui maintenant est derrière eux...

Malgré son affolement, le public, devant la partie qui se joue, est en majorité demeuré dans la salle...

Quand Lorenzo a pu, faisant à nouveau glisser la grille, pousser l'enfant vers la sortie, la suivre, toujours à reculons ; quand, à l'affreuse angoisse, succède la certitude de voir le père et la fille à l'abri de tout péril, une immense clameur retentit...

Carmen, épuisée, s'est évanouie. On la porte à l'air libre, on la ranime, mais la foule sans cesse applaudit l'héroïque courage avec lequel la petite fille a tenu tête aux bêtes furieuses...

et Lorenzo, qui porte dans ses bras l'enfant chérie qui s'abandonne, Lorenzo couvre de baisers sa petite Carmencita, qui le regarde les yeux pleins d'un immense amour...

On m'a conté que M. le maire, qui visitait la fête foraine, est venu féliciter Carmencita de son dévouement filial, et ce qui vaut mieux encore, on m'a affirmé qu'Antoni, épouvanté des dramatiques conséquences de sa passion, a juré de boire désormais de l'eau.

C.

UN IMBECILE

Plusieurs fois de suite, un pauvre diable s'est présenté au guichet de la Banque Broc et Cie et a déclaré qu'il tenait à voir M. Broc lui-même. Celui-ci a fini par le recevoir.

— Voyons, que voulez-vous ? demande-t-il. Je suis pressé... Parlez et soyez bref.

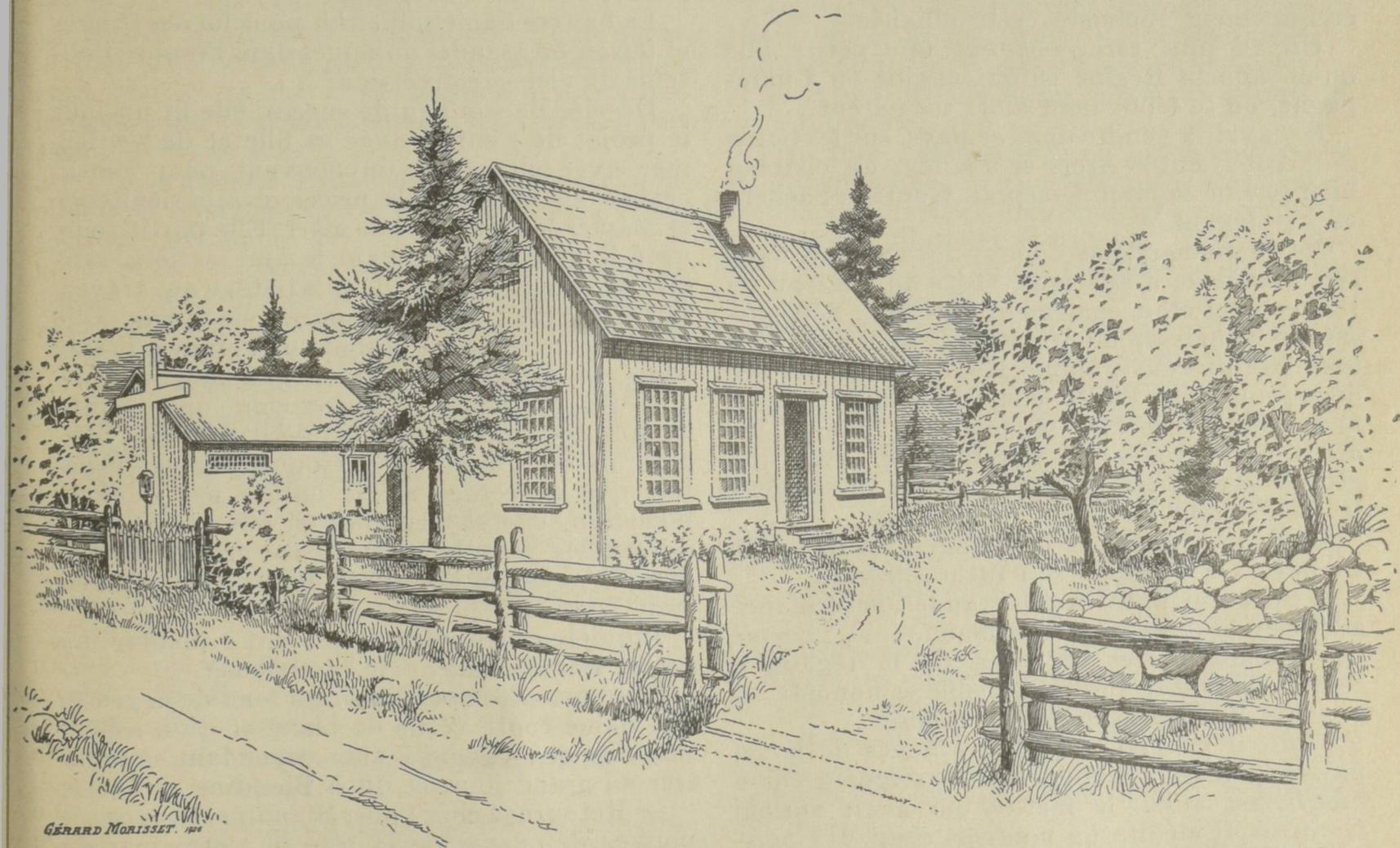
— Voilà, Monsieur, je suis un de vos clients. J'ai acheté, les yeux fermés, toutes les actions que vous avez recommandées depuis dix ans ; aujourd'hui, je suis ruiné.

— Que voulez-vous que j'y fasse ?

— Que vous me donniez un petit emploi dans votre banque.

Un sourire railleur erra sur les lèvres du banquier :

— Voyons, mon ami, vous n'y pensez pas, dit-il. Ici, je n'emploie que des gens intelligents.



UNE MAISON CANADIENNE (Dessin de M. le notaire G. Morisset).